

# LIVRES

CAHIER F • LE DEVOIR, LES SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19 OCTOBRE 2014



## Une ville ouverte, très ouverte

La corruption a imprégné l'histoire de Montréal,  
et peut-être aussi ses territoires imaginaires

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA

Une partie de barbotte, le rapide jeu de dés qui faisait la renommée de Montréal. Il s'agit ici d'une mise en scène pour un photoreportage, les joueurs étant en fait des agents de l'escouade de la moralité. Photo de Michael Rougier pour le *Standard*, 1947.

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

**L**a pulpeuse Lili St-Cyr venait d'arriver dans la métropole pour livrer ses numéros de strip-tease. La guerre était à peine terminée. Une partie de la population enterrait ses tourments gaiement, ou faisait mine de le faire. Pendant toute la durée du conflit mondial, les soldats avaient souvent décoré différents engins de mort, à commencer par les avions et les tanks, avec des silhouettes semblables à celle de Lili. La guerre terminée, leur sexualité tourmentée éclatait plus que jamais à la face du monde après avoir été étouffée tant bien que mal par le commandement des armées. Elle trouvait son sombre reflet dans la déferlante de petits journaux à sensation américains qui mettaient en avant comme jamais des photos jugées provocantes.

Même le photographe Conrad Poirier, pionnier du photojournalisme au Québec, s'adonne alors à ses heures à des prises de vue très coquines, selon l'engouement du moment pour ce qu'on appelle les pin-up. Reste que devant Lili St-Cyr en particulier, vedette du théâtre Gayette, aujourd'hui le Théâtre du Nouveau Monde, une partie de la population rage et déchire sa chemise juste de savoir qu'elle ouvre la sienne aussi large. On lui fait un procès. Elle gagne.

Lili St-Cyr était loin d'être une effeuilleuse quelconque, écrit l'historien Mathieu Lapointe dans *Nettoyer Montréal*. Elle n'était pas perçue pour rien, dans certains milieux du moins, comme une véritable attraction touristique, à cette époque où le tourisme international explosait et devenait une véritable obsession économique.

L'expression anglaise «*wide open city*» utilisée pour décrire Montréal à l'époque est manifestement sexuelle: accueillante, Montréal se laisse baiser par le premier venu. Aux amateurs de tourisme pour adultes, on ne cesse de le rappeler. Mathieu Lapointe cite par exemple la revue américaine *Photo Magazine* qui, en 1953, affirme encore que Montréal jouit d'un héritage de 400 ans de péchés et que son visage de fille bien rangée est en fait pure mascarade...

### Au cœur du Red Light

Pour que les maladies vénériennes ne contaminent pas davantage les casernes, l'armée avait



VILLE DE MONTRÉAL

Ida Katz a été l'une des trois plus grandes tenancières de bordel dans les années 1940.

beaucoup lutté afin d'écraser le laisser-aller des mœurs. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, comme bien des grandes villes du monde, Montréal offrait son lot de maisons de jeux, de cabarets et de maisons de plaisirs. Une normalisation des comportements sociaux s'était opérée plus vite dans les villes américaines tandis qu'à Montréal continuait de flotter un parfum d'exotisme rehaussé par le caractère français. On y venait donc de partout pour goûter à des plaisirs adultes ailleurs réprimés. Même Irving Berlin, l'auteur de la célèbre *White Christmas*, compose une chanson à la gloire de ce Montréal quelque peu libéré, lequel s'écarte tout à fait du portrait coince qu'on peut en donner en ne se plongeant le nez que dans ses dessous très catholiques.

Même si la prostitution et les maisons de jeux illégaux étaient souvent dénoncées dans l'avant-guerre, elles étaient dans les faits tolérées dans un quartier assez circonscrit: le Red Light. Mais l'exaspération de la classe moyenne et la publicité que consacre l'armée pour dénoncer ce laisser-aller, tout cela combiné à un mouvement international favorable à un encadrement des mœurs, font de ces questions des enjeux politiques majeurs au sortir de la guerre, rappelle Mathieu Lapointe, qui signe ici la première étude vraiment approfondie des campagnes en faveur de la moralité pu-

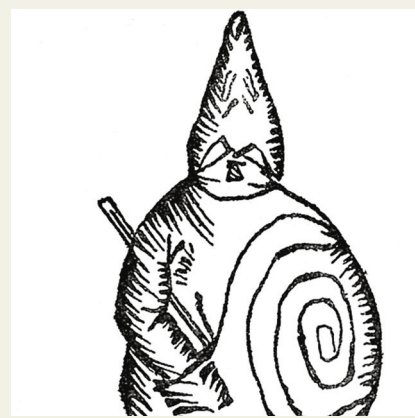
blique dans cette période charnière qui va de 1940 à 1954, année de l'élection de Jean Drapeau. Ce jeune avocat se pose d'ailleurs alors en chevalier des mœurs.

### Chasse aux crimes

Tout le monde sait depuis longtemps où se trouvent les maisons closes et chacun, s'il n'est pas aveugle, connaît les gens qui les fréquentent. En 1942, lorsqu'une manifestation éclate au cours de la crise de la conscription, de jeunes militants s'arrêtent rue Ontario pour mettre à sac une maison de passe célèbre depuis des années et qui le restera encore jusque dans les années 1950. C'était là ou à proximité que le caricaturiste Robert LaPalme fréquentait quelques filles contre des amours tarifées. Il avait conservé soigneusement les talons des chèques avec lesquels il les payait, histoire d'éviter, m'expliquait-il à la fin de sa vie, de se retrouver dans une situation où on pourrait le faire chanter, lui qui fut le très grand ami de Jean Drapeau, l'allié du zélé Pacifique Plante, personnage incontournable de cette saga.

Déjà, en 1924-1925, le juge Coderre montre du doigt les malversations et la corruption qui gagnent la grande ville. À Hull, en 1943, le juge

VOIR PAGE F 2 : MONTRÉAL



Une nouvelle  
collection de  
**classiques** revisités  
Page F 4



**Hamelin** sur les  
traductions *made in  
China* et la langue  
tripotée Page F 5

### Des chiffres et des lettres

Quel est le plus grand succès de librairie cet automne en France? Le prix Nobel décerné à Patrick Modiano ne semble pas encore avoir fait résonner les caisses tout simplement parce que plusieurs de ses titres, en rupture de stock, sont en réimpression. En attendant cette possible poussée de qualité mondiale, deux livres polémiques occupent la place au sommet. Le récit vengeur signé par Valérie Trierweiler, ex-compagne du président socialiste François Hollande, domine le palmarès de manière écrasante. Les chiffres compilés par un organisme indépendant établissent que le brûlot *Merci pour ce moment* (Les Arènes) a passé cette semaine la barre du demi-million d'exemplaires écoulés. Et encore, ces comptes ne considèrent pas les ventes numériques ni les exemplaires écoulés dans le reste de la Francophonie. Le tirage dépasse désormais la barre des 700 000 exemplaires. L'autre succès surprenant arrive de la droite, avec l'essai *Le suicide français* (Albin Michel) du trouble-fête conservateur Eric Zemmour, écoulé maintenant à plus de 110 000 exemplaires. M. Zemmour, avec lequel la comédienne Anne Dorval a polémique sur un plateau de télévision parisien, serait même le champion des ventes en ligne, y devançant l'autre « bombe » médiatique lancée par l'ex-compagne du président français.

*Le Devoir*

## LES IMAGES

jouent dans notre vie  
un rôle essentiel

elles expliquent

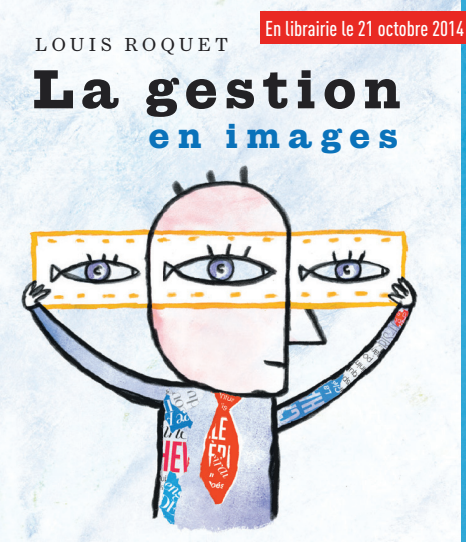
elles inspirent

elles motivent

elles nous enchantent

ou nous révoltent

Leur force vient du fait qu'elles font appel  
à la fois à l'intelligence et aux sentiments.



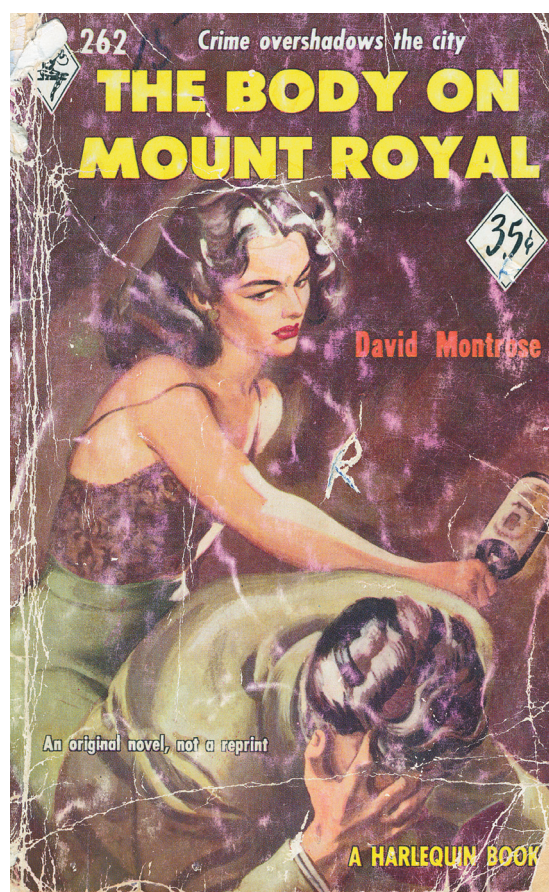
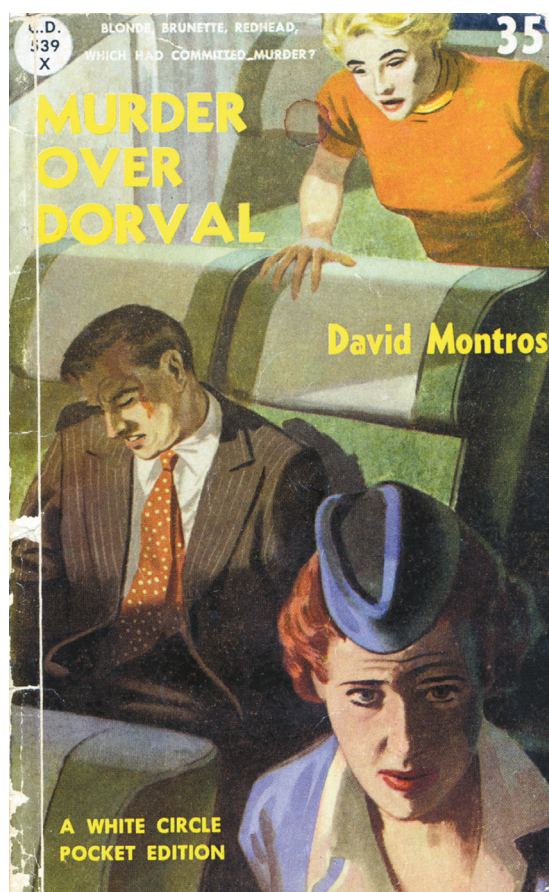
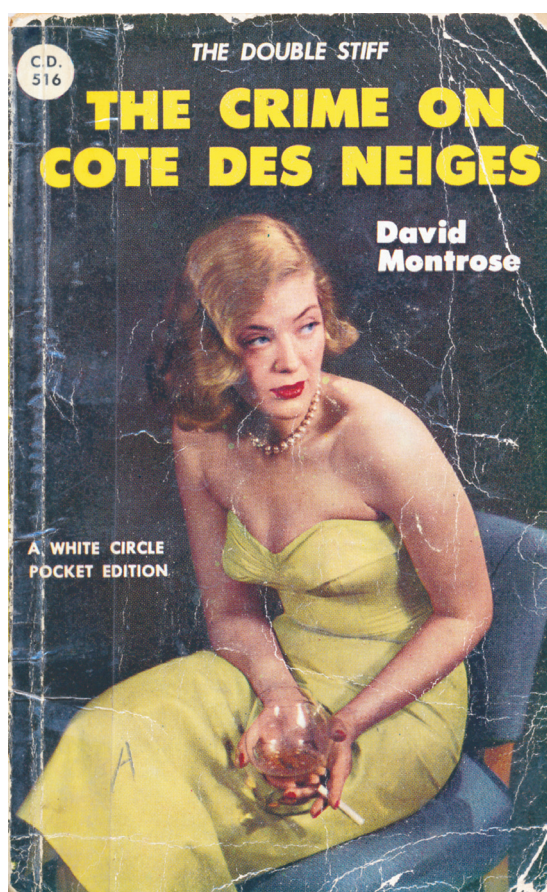
Illustrations de Philippe Beha

FIDES



Nouveauté • 21,95 \$ • 240 pages

## LIVRES



Charles Ross Graham, né en 1920 dans les Maritimes, a publié au début des années cinquante quatre romans noirs sis à Montréal, sous le pseudonyme de David Montrose. Ci-dessus, trois des couvertures originales.

## POLARS

## Montréal la noire

## Montréal comme décor de polar, de Raymond Chandler à David Montrose

SAMUEL ARCHIBALD

Dans la dernière nouvelle de Raymond Chandler, *The Pencil*, Philip Marlowe suggérait à un fugitif de passer par Montréal afin d'acheter un faux passeport avant de filer vers l'Europe. Le climat de corruption généralisée qui régnait dans la métropole des années 1940 semblait bien connu du détective privé: «*Montréal is almost crooked as we are*», déclarait-il.

L'histoire ne dit pas si Marlowe était déjà venu en sol montréalais. L'eût-il fait qu'il aurait peut-être croisé son homologue Russell Teed, le temps de lui donner quelques trucs du métier. L'ombre de Chandler pèse puissamment sur le premier roman de David Montrose, *The Crime on Cote des Neiges*, exhumé des catacombes de notre histoire littéraire par Brian Busby, directeur de la collection Ricochet chez Vehicule Press et republié ces jours-ci chez HMH sous le titre *Meurtre à Westmount*. C'est un péché véniel, dont les coupables sont nombreux: avec son romantisme, ses personnages pittoresques et son style flamboyant, Chandler a offert aux romanciers de la grande époque des «paperbacks» un modèle plus facile à imiter que l'indépassable Dashiell Hammett.

Comme Marlowe, Teed est un preux chevalier qui joue les cyniques. Fils d'une bonne famille de Westmount, éduqué à McGill et proche de la haute société anglophone, Teed est engagé par la riche Martha Scaley afin d'enquêter sur John Sark, son gendre, un ancien *bootlegger* recyclé dans les affaires, que la matriarche soupçonne de bigamie. Cette enquête sur son statut matrimonial va plonger Teed dans un embrouillamini de

corruption, de banditisme et de meurtres, où tout semble venir en double: les victimes, les tueurs et les femmes fatales. Montrose imite jusqu'aux défauts de Chandler avec une intrigue poussive et tarabiscotée qui tient surtout grâce à l'esprit de bottine du narrateur et à la force évocatrice de certains passages. Par exemple, Teed croise, en pleine nuit près de Morin-Heights, une femme nue qui arpenté les rives d'un lac comme une naïade, avant de découvrir un cadavre dans une cabane isolée. Avec son onirisme inquiétant, la scène aurait été à sa place dans *La dame du lac*.

## Speak white

Dépatouiller toute cette affaire relève de l'exploit, mais un défi plus grand est relevé par Sophie Cardinal-Corriveau, qui s'acquitte de la tâche quasi impossible de traduire Montrose pour le lectorat québécois. Cardinal-



Corriveau prend le parti de faire parler tout ce beau monde dans un argot hybride qui doit autant à Michel Tremblay qu'aux traductions de Chandler par Boris Vian, en pimantant le tout d'expression en anglais dans le texte. La stratégie fonctionne bien pour l'essentiel, même si elle fait paraître par moments certains personnages trop familiers, trop sophistiqués ou trop prompts au tutoiement pour l'époque. Elle ne peut cependant que camoufler temporairement l'absence relative d'un fait français dans le Montréal de Montrose, qui devient très saillante durant les rares moments où Teed est mis en face de réalités francophones, lors des apparitions de l'enquêteur de police Raoul Framboise, par exemple, une brute épaisse assez sympathique (malgré le patronyme peu

convaincant), à la poursuite duquel Teed apercevra, de loin en loin, des immeubles à logements de l'est de la ville.

## Montréal imaginaire

Au-delà de cette inquiétante étrangeté culturelle, on se réjouit de voir un privé classique boire des hectolitres de Dow et accompagner ses omelettes d'un grand verre de rye au lait. Teed arpente Montréal en évoquant les longues balades en voiture, l'humidité accablante de nos étés et l'histoire clandestine d'une époque révolue. La référence à Chandler aidant, la ville apparaît au fil des pages comme une sorte de Los Angeles nordique; ville-frontière et ville ouverte, Montréal semble à prendre pour les criminels qui sauront s'en emparer, mais aussi pour la littérature elle-même. On sent une volonté de chaque instant, chez Montrose, de constituer Montréal en cadre idéal pour polar à dix sous, volonté qui s'exprime ailleurs dans deux autres romans: *The Body on Mount Royal* et *Murder over Dorval* (tous deux chez Vehicule Press). Montrose a été en cela un pionnier et il a eu comme continuateur Martin Brett, dont les aventures du privé Michel «Mike» Garfin, né d'un père irlandais et d'une mère canadienne-française, seront bientôt rééditées chez Ricochet. Les relire aujourd'hui, c'est voir Montréal s'imposer comme lieu de fiction, de l'autre côté de nos deux solitudes, et assister avec bonheur à son annexion aux territoires imaginaires du roman noir.

Collaboration spéciale  
Le Devoir

MEURTRE À WESTMOUNT  
UNE ENQUÊTE DE RUSSELL TEED  
David Montrose  
Hurtubise  
Montréal, 2014, 264 pages

## MONTRÉAL

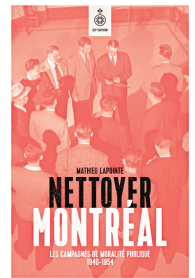
SUITE DE LA PAGE F 1

Surveyer dresse un constat semblable. Puis en 1944, à Montréal, une commission royale d'enquête, présidée par le juge Cannon, se penche elle aussi sur la place laissée aux malversations à Montréal. Mais c'est vraiment sous l'impulsion de l'avocat Pax Plante que la chasse au crime organisé progresse à grandes foulées.

Congédié de son poste à la Ville, Plante ne se tait pas pour autant. Il devient l'étendard d'un vaste segment de l'opinion publique qui porte finalement Drapeau au pouvoir.

Plante se confie au *Devoir* après avoir traqué durant des années les criminels qui gangrenaient l'administration municipale, au point d'y risquer sa vie. C'est Gérard Pelletier, un journaliste aguerrri, futur compagnon d'armes de Pierre Elliott Trudeau, qui rédige, à la demande de la direction du journal, cette imposante suite de textes consacrés au «*règne de la pègre*». Le tirage augmente. À l'occasion du lancement prochain de son application numérique, *Le Devoir* mettra d'ailleurs à la disposition de ses lecteurs d'aujourd'hui ces textes d'hier. À l'époque, ils ont eu l'effet d'un profond électrochoc.

Il faut s'incliner bien bas devant ce livre, *Nettoyer Montréal*, un travail minutieux que l'historien Mathieu Lapointe a consacré à cette période troublée et troublante. Souvent évoqué de multiples manières, ce passé sombre dont on connaît encore certaines ombres n'avait jusqu'ici fait l'objet que d'analyses très fragmentaires. Le travail de Mathieu Lapointe apparaît en ce sens plus que bienvenu. Et ce n'est pas pour rien à l'évidence que la commission Charbonneau aura fait appel à lui pour réaliser l'étude historique des antécédents de cette nouvelle enquête sur de si vieux sujets.



Le Devoir

NETTOYER MONTRÉAL  
LES CAMPAGNES DE MORALITÉ PUBLIQUE,  
1940-1954  
Mathieu Lapointe  
Septentrion  
Québec, 2014, 395 pages

Écouter la chanson d'Irvin Berlin Hello  
Montréal à [ledevoir.com/livres](http://ledevoir.com/livres)



MICHAEL ROUGIER BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA  
La fermeture des bordels du Red Light repousse la prostitution dans de nouveaux espaces, dont la rue.

70<sup>e</sup> anniversaire de l'Académie des lettres du Québec

ACADÉMIE  
DES LETTRES  
DU QUÉBEC

feu qui dure

Table ronde des présidents  
22 octobre 2014 à 19 h

avec la participation de Jacques Allard,  
Louis Caron, Lise Gauvin et Jean Royer  
et les témoignages de  
Jean-Guy Pilon et Jean-Pierre Duquette

Animation Yvan Lamonde

Maison des écrivains  
3492, avenue Laval (Montréal)

pour plus d'informations, contacter  
secretariat@academiedeslettresduquebec.ca

Conseil des arts  
et des lettres  
Québec



CONSEIL  
DES ARTS  
DE MONTRÉAL

XYZ  
éditeur



www.editionsxyz.com

Également disponible  
en version numérique

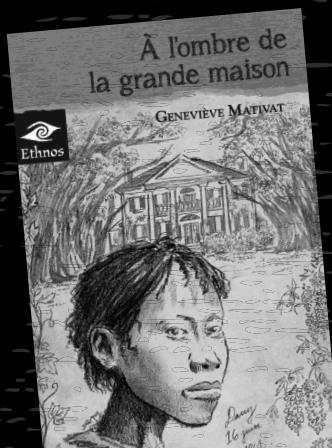


Après Anita,  
Claude Jasmin  
vous présente  
Élyse.

Conseil des arts  
du Canada  
66 Gagnant  
Prix littéraires du  
Gouverneur général

L'ÉQUIPE DES ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE  
S'UNIT POUR FÉLICITER CHALEUREUSEMENT  
GENEVIÈVE MATIVAT POUR SON OUVRAGE  
À L'OMBRE DE LA GRANDE MAISON, GAGNANT  
AUX PRIX LITTÉRAIRES DU GOUVERNEUR  
GÉNÉRAL DANS LA CATÉGORIE JEUNESSE TEXTE.

Disponible en librairie.



À L'OMBRE  
DE LA GRANDE MAISON  
de Geneviève Mativat  
Illustré par Jean-Marc St-Denis

Ethnos, n° 11, 296 pages.  
ISBN 978-2-89633-210-6

12,95\$

ÉDITIONS  
PIERRE TISSEYRE  
www.tisseyre.ca

## LITTÉRATURE

## Se réinventer

Avec son quatrième roman, Marie-Sissi Labrèche opère un virage étonnant... et réjouissant

Blessures intérieures, rugosité de la réalité, âpreté du malheur. Nous sommes bien chez l'auteure de *Borderline* et de *La brèche* (Boréal, 2000 et 2002). Avec le sens de l'exagération et la surenchère qui la caractérisent comme écrivaine. Mais *La vie sur Mars* dévoile aussi une nouvelle Marie-Sissi Labrèche.

DANIELLE LAURIN

Première surprise: pas de sexe cru, *trash*, étalé à pleines pages comme dans ses livres précédents, y compris dans son recueil de nouvelles *Amour et autres violences*, paru en 2012 (Boréal).

Plus marquant encore comme virage: cette adaption de l'autofiction lâche lous les amarres de l'imagination. À 44 ans, elle ose un pas dans le roman d'anticipation. Nous voici propulsés en 2035, à l'ère des robots à caractère humain qui pourraient bien représenter un idéal amoureux.

Marie-Sissi Labrèche en rajoute une couche en flirtant aussi avec le roman à suspense. Se profile en toile de fond de *La vie sur Mars*, rebondissements multiples à l'appui, une histoire de vengeance, avec assassinat. Et cadavre dans le placard, littéralement.

Le point de départ du roman: à la mort de sa mère québécoise qui a passé la majeure partie de sa vie en France, Neil, un Montréalais dans la vingtaine mal dans sa peau, accro aux anxiolytiques et succédanés de toutes sortes, doit affronter son passé. Et décider de son avenir...

Non seulement il reçoit en héritage le patrimoine paternel français qui lui pèse, il découvre aussi un manuscrit que sa mère écrivaine lui a légué, qui le bouleverse au plus haut point: qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est faux dans ce qu'elle lui raconte d'elle, de lui, du père absent qu'il n'a pas vraiment connu, supposément parti en mission sur Mars depuis des lunes?

#### La culpabilité des mères

Bienvenue dans le merveilleux monde de la maternité. Merveilleux, c'est vite dit: jusqu'où une mère peut-elle tourner le dos à sa persona-



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Se profile en toile de fond de *La vie sur Mars*, rebondissements multiples à l'appui, une histoire de vengeance, avec assassinat. Et cadavre dans le placard, littéralement.

lité, à son passé et à son désir de liberté, jusqu'où peut-elle s'effacer, pour ne pas dire se sacrifier, par amour pour son enfant, par besoin de sécurité?

On a beau dire, on a beau faire, il semble que les mères, même quand elles ambitionnent d'être les meilleures mères, même quand elles manquent leur coup. Elles seront toujours coupables de tout. Coupables d'aimer trop leurs enfants, de les envelopper dans la ouate, de vouloir les préserver du pire. Quittes à leur mentir, à magnifier la réalité comme dans les contes de fées. Jusqu'à mythifier un père absent, le cas échéant.

Coupables, encore, les mères, de transmettre à leurs enfants leurs propres manques, leurs angoisses récurrentes, leurs dépendances diverses. Leur mal-être profond.

La mère, dans *La vie sur Mars*, a décidé de jouer franc jeu dans l'écriture, à défaut d'avoir caché la vérité à son fils dans la vraie vie. C'est le cadeau qu'elle lui fait, une fois morte. Neil n'en croit pas ses yeux en parcourant le manuscrit. Il tombe des nues. «Neil ne savait pas que sa mère avait un monde intérieur si autodestructeur.»

#### La vérité à tout prix?

Mais comment savoir si sa mère dit vrai dans ses écrits, maintenant qu'elle n'est plus là. Neil doute. Il s'interroge. Et

au moment crucial du manuscrit, quand est sur le point d'être dévoilé le clou de l'histoire concernant son père, il préfère ne pas savoir.

Nous ne saurons pas, nous non plus, le fin mot de l'affaire. Après tout, pas plus que Neil nous ne sommes à même de démêler l'invention de la réalité dans les écrits de la mère. Une façon pour Marie-Sissi Labrèche, derrière, de s'interroger elle-même sur les fondements de son écriture? Une façon de faire le point sur sa propre démarche, pour mieux se réinventer comme écrivaine?

Malgré l'aspect dramatique de *La vie sur Mars*, une légèreté balaise le roman. Personnages truculents, dialogues vivants. Considérations hilarantes, notamment sur les différences culturelles entre la France et le Québec... Tout ça en ayant l'air de regarder ailleurs, comme s'il ne s'agissait que d'apartés.

Beaucoup de drôlerie, beaucoup de fantaisie ici. Des images réjouissantes, même quand ce qui se joue n'a rien de comique. Un exemple?

«Ton père est mon ennemi numéro un. Dans ma tête, c'est placardé d'affiches Wanted avec sa face dedans.»

Depuis *Borderline* et *La brèche* inspirés de son enfance marquée par la maladie mentale de la mère, une «enfance de coquerelle, sale, à gruger des miettes» qui a d'ailleurs des résonances dans *La vie sur Mars*, on savait que Marie-Sissi Labrèche avait le don de faire sourire aux moments les plus inattendus. On découvre maintenant toute l'étendue de sa palette.

Plusieurs romans en un, cette *Vie sur Mars*. On se demande parfois sur quelle planète on est tombé. Mais dans l'amalgame des genres, à travers le jeu récurrent des contrastes, les ruptures de ton, l'inventivité démultipliée, l'écrivaine parvient assurément à se renouveler. Et à nous étonner.

Collaboratrice  
Le Devoir

LA VIE SUR MARS  
Marie-Sissi Labrèche  
Leméac  
Montréal, 2014; 168 pages

## Des taureaux et des hommes

CHRISTIAN DESMEULES

Aux commandes d'un premier roman brûlant, Julie Héту mélange le Liban, «terre d'origine des cultes tauro-machiques», l'Espagne et la corrida au destin tragique d'une famille démembrée par l'histoire.

Obligée de fuir le Liban en 1966 en raison des activités politiques de son père, Cybèle se réfugie avec sa mère en Syrie avant de devoir se sauver plus loin encore. Avec quelques valises et trois mystérieux grains d'or, un trésor de famille, elles iront rejoindre une tante installée dans une petite ville de Majorque, la plus grosse des îles Baléares au large des côtes espagnoles.

Après des études en arts à Barcelone, le retour de sa mère au Liban, une rencontre amoureuse et la naissance de deux enfants, Cybèle sera rattrapée par certains drames violents qui semblent prendre leur source dans ce Liban qu'elle a fui il y a longtemps. Comme sa mère avant elle, elle décidera d'y retourner sur un coup de tête pour éclaircir certains détails, avant d'être avalée elle aussi par le trou noir du passé.

Durant son absence, sa fille, Elmihra, deviendra torera, malgré l'opposition de son père. À onze ans déjà, devenue une vraie star dans son village, la gamine affronte les taureaux dans l'arène avec un des trois grains d'or sous la langue. Tandis que son jeune frère, Mot, observe en silence,

calme maître d'œuvre de la violence la plus absurde.

Consciente de célébrer à sa façon une activité plutôt controversée, la tauro-machie, l'auteure intègre au roman sa propre justification: «Tu te crois progressiste, papa, mais tu ne fais que nier l'idée même de la mort, comme tous ces Nord-Américains que tu aimes tant fréquenter. Tu nies que la mort nous unit tous, qu'elle est un élément civilisateur et que c'est sans doute plus sain de la percevoir ainsi.»

Le rythme de *Mot*, lequel est servi par une écriture plutôt

forte et maîtrisée, s'accélère dans le dernier tiers, où l'entrelacs de destins vient par ailleurs donner une densité plutôt chargée au roman — au risque d'en bouleverser l'équilibre et de confondre un peu le lecteur. Et comme ce Liban mythifié, «terre pleine de mystères et de questions sans réponse qui allait garder ses secrets», le roman conserve aussi pour lui certaines de ses motivations.

Dans un monde où la violence se transmet de père en fils, le poids de la tragédie pèse de tous ses siècles. Même si les femmes y sont fortes et déterminées, et qu'elles tentent à leur manière de rompre la malediction, ce sont encore et toujours les hommes qui ont le dernier mot.

Collaborateur  
Le Devoir

MOT  
Julie Héту  
Triptyque  
Montréal, 2014, 204 pages



Causerie avec  
JOSÉ-LITO MICHAUD  
Animation:  
NATHALIE PETROWSKI

La Gloire démythifiée: 31 destins et 200 clichés volés  
publié aux Éditions Libre Expression

LE JEUDI 23 OCTOBRE À 19H

Librairie Monet

Galleries Normandie, 2752, rue de Salaberry, Montréal (QC) H3M 1L3  
Réservations: 514-337-4083 ou evenements@librairiemonet.com

Librairie  
Monet

Libre Expression  
Une société de Quebecor Media

SIMON BOULERICE

Le  
premier  
qui rira

SÉANCE DE DÉDICACES  
Mercredi 22 octobre 2014, 17 h à 19 h

LIBRAIRIE DE VERDUN  
4455, rue Wellington  
Montréal (Québec) H4G 1W6  
514 769-2321

LEMEAC

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

Société de développement  
des entreprises  
culturelles  
Québec

## Gaspard LE DEVOIR PALMARÈS

Du 6 au 12 octobre 2014

RANG AUTEUR/ÉDITEUR CLASSEMENT PRÉCÉDENT (NB DE SEMAINES)

▼ Romans québécois		
1	La veuve du boulanger	Denis Monette/Logiques 1/4
2	Les héritiers d'Enkidiev • Tome 10 Déchéance	Anne Robillard/Wellan 2/3
3	Malphas • Tome 4 Grande Liquidation	Patrick Sénécal/Aïre 3/4
4	Un voisinage comme les autres • Tome 3	Rosette Laberge/Les Éditions réunis 6/2
5	La promesse	Michèle Ouhimé/Boréal -/1
6	La faille en toute chose	Louise Penny/Flammarion Québec 4/5
7	Les années de plomb • Tome 3 Le choix de Thalie	Jean-Pierre Charland/Hurtubise 7/6
8	Madame Tout-le-monde • Tome 4 Vent de folie	Juliette Thibault/Hurtubise 5/4
9	Les infirmières de Notre-Dame • Tome 4	Marylène Pion/Les Éditions réunis -/1
10	Appelez-nous pas matante!	Francine Gauthier/Les Éditions réunis 8/4

▼ Romans étrangers		
1	Le siècle • Tome 3 Aux portes de l'éternité	Ken Follet/Robert Laffont 1/2
2	Juste une fois	Alexandre Jardin/Grasset 2/3
3	Week-end en enfer	James Patterson   David Ellis/Archipel 3/5
4	Juste une mauvaise action	Elizabeth George/Presses de la Cité -/1
5	Charmante allumée	Christina Lauren/Homme 7/2
6	Le scandale des eaux folles • Tome 1	Marie-Bernadette Dupuy/JCL 6/8
7	Tempête de feu	Richard Castle/City 8/8
8	Une autre idée du bonheur	Marc Levy/Robert Laffont   Versilio 9/23
9	Charmant play-boy	Christina Lauren/Homme 5/2
10	Île aux papillons	Corina Bomann/Guy Saint-Jean -/1

▼ Essais québécois		
1	Confessions post-référendaires. Les acteurs politiques de 1995...	Chantal Hébert   Jean Lapierre/Homme 1/6
2	Les acteurs ne savent pas mourir	Alain Vadeboncoeur/Lux -/1
3	Chroniques d'un cancer ordinaire	Dominique Demers/Québec Amérique -/1
4	Raison et déraison du mythe	Gérard Bouchard/Boréal 10/2
5	Un médecin se confie. Pour des soins plus humains	Serge Daneault/La Presse 4/4
6	Je le dis comme je le pense.	Claude Morin/Boréal 3/3
7	Vortex. La vérité dans le tourbillon de l'information	Michel Lemay/Québec Amérique 6/2
8	De remarquables oubliés • Tome 2	Serge Bouchard   Marie-Christine Lévesque/Lux 7/16
9	L'économie participative	Pascal Lebrun/Lux -/1
10	Révolutions	Nicolas Dickner   Dominique Fortier/Alto 2/4

▼ Essais étrangers		
1	Le grand mythe du cholestérol	Stephen T. Sinatra/Édito 4/2
2	Le capital au XXI <sup>e</sup> siècle	Thomas Piketty/Seuil 1/22
3	Plaidoyer pour les animaux	Matthieu Ricard/Allary éditions -/1
4	Nouvelles guerres. L'état du monde 2015	Collectif/La Découverte -/1
5	Le patient et le médecin	Marc Zaffran/PUM -/1
6	Une brève histoire de l'économie mondiale	Robert C. Allen/Boréal -/1
7	La vérité sur les médicaments	Mikkel Borch-Jacobsen/Édito 9/34
8	Du bonheur. Un voyage philosophique	Frédéric Lenoir/Fayard -/1
9	Le sang. Essence de la vie	Lawrence Hill/Pleine lune -/1
10	L'équilibre sacré (Édition revue et augmentée)	David Suzuki/Boréal -/1

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard.

© BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

Lévesque éditeur félicite

Marcel Moussette et Gregory A. Waselkov  
lauréats du prix Lionel-Groulx 2014 décerné par

l'Institut d'histoire de l'Amérique française

pour

Archéologie de l'Amérique coloniale française



ainsi que

Étienne Beaulieu

lauréat du prix Alfred-DesRochers 2014

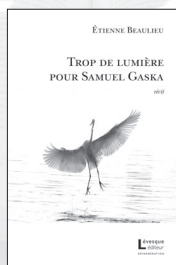
décerné par l'Association des auteurs de l'Estrie

et finaliste au prix du

Festival du premier roman de Chambéry 2015

pour

Trop de lumière pour Samuel Gaska (récit)



Lévesque  
éditeur

DISTRIBUTION: DIMEDIA INC.  
Courriel: general@dimedia.qc.ca  
Site Internet: www.dimedia.qc.ca

# Mémoire jubilatoire

Belfond lance une nouvelle collection. Au menu, des auteurs qui imitent et parodient les Jarry, Balzac, Flaubert.

GUYLAINE MASSOUTRE

Saluons une nouvelle collection, Remake, de Belfond, car la chose est rare. Rien de plus gratifiant, pour un écrivain, que de dire sa passion, et pour un éditeur, d'afficher la pérennité de son catalogue. Nicole Caligaris, Bertrand Leclair et Frédéric Berthet se sont donc coulés dans Jarry, Balzac et Flaubert. Joyeux exercice d'emprunts et d'admiration littéraires!

Transposer les classiques? Entre des mains expertes, cette aventure de potache est une façon de nouer des lectures inoubliables, des rires et des émotions aux canulars de Jarry, à la puissance de Balzac et à la finesse de Flaubert. Sans doute découverts à l'école, ils demeurent maîtres d'écriture pour ces auteurs contemporains emballés, qui traitent avec impertinence les idées justes et les personnages complets de leurs prédécesseurs.

Le bonhomme Pons de Leclair, qui fait aller un musicien raté dans les années 70, parodie la sociologie balzacienne. Pour Berthet, décédé en 2003, *Le retour de Bouvard & Pécuchet* signe l'ouvrage testamentaire: heureuse réédition de cet ouvrage épuisé, cette source inépuisable de bêtise éveille Bouvard et Pécuchet dans la loufoquerie de notre monde.

## Retour du Panthéon

Prenez l'*Ubu roi* de Nicole Caligaris, roman qui n'a rien d'une étude scolaire. «*Ebouriffement de sources*», écrit-elle, à peine sortie des archives de la «*chronique scrupuleusement tenue par l'illustre Alfred Jarry à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*». Elle le connaît bien, ce pataphysicien, et aussi son *Ubu roi* (1896) dont l'humour décapant a fait les heures glorieuses du théâtre de l'absurde.

Depuis lors, les potentats, dictateurs et autocrates se sont multipliés sans que les singeries de plume aient décollé les yeux. La littérature ne bouscule pas le pouvoir, mais l'égratigne au passage. Radoteuse à la Marcel Schwob, détrousseur de textes canoniques, pilluse de secrètes truffades et tartuffades louches, comme elle se moque en bas de page, Caligaris se jette dans «*la confusion répétitive*», jouissive, délirante, qui fixe les mécanismes, les excès et les folies des autocraties, démocraties et autres crasses qui ont décimé et rêvent encore d'occire les peuples.



Véritable Portrait de Monsieur Ubu.

Une représentation du père Ubu par Alfred Jarry

DOMAINE PUBLIC

Elle pratique ainsi la gouaille ubuesque, l'invention truculente et capitale. Féroce alusive, elle fait agir et dégoiser son Maître des Finances, et par Internet au *Devoir*, elle confie: «*Pour la joie de reprendre cette langue et ce personnage pas beau, pas propre, pour la farce, qui dégoûte tant les Lettres françaises (j'adore par exemple l'auteur belge Ghelderode, son théâtre corporel, méchant, qui est quasi inconnu en France), la farce impertinente dans un*

*monde extrêmement cérébral où le corps n'est reconnu, si possible épilé, que pour la performance. Je trouve salutaire de lire Jarry en ce moment.*»

## Libre jeu

Caligaris a saisi les tours drolatiques de Jarry, pimenté sa voix révoltée, protestataire et éclatante. Son style, elle le nomme «*créole*»; son DG Venceslas est au firmament de la connerie. Et la fin de son roman est un massacre héroïque du goût et de l'ordre. Très réussi! Sa farce politique envoie au tapis le pouvoir mâle que tous convoitent. Et c'est une femme et un pataphysicien, deux créateurs scéniques qui nous passent le mot, nous invitant à rire à gorge déployée!

«*Ubu, c'est le tyran, c'est le pouvoir tellement absolu qu'il n'a aucun sens. Et, ma foi, ça me paraît le personnage emblématique de ces décisions prises dans les sphères dépersonnalisées de la haute direction des grosses entreprises et autres holdings que des courbes de données gouvernent, dont les "managers" sont aussi couards, bêtes, autoritaires et avides, sous le voile bienséant de leur costume trois-pièces et de leurs beaux discours PowerPoint, que le gros bonhomme à la gidouille, et qui, hélas, déterminent désormais la politique de la*

*planète, tout en maintenant la fiction des petits papiers dans l'urne pour avoir la paix pendant le business.*»

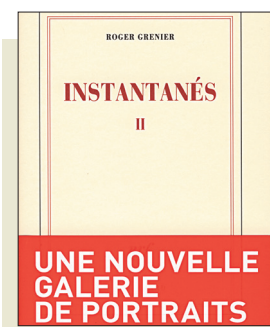
L'actualité internationale, le capitalisme, le *politically correct*, les modes, le franglais, le savoir remâché et rechraché en mots-valises, inventions abracadabrantes de l'inconscient et du rêve, que de vérités dans cet *Ubu roi* bis! Le texte s'écrit à grand renfort de corps et de liberté. Dans le déplacement contraint de l'exercice, la métaphore de l'actualité triomphe, écorchant au passage tous les discours de vérité. Extralucide littérature, en file ricanante et hostile à tous ceux qui manquent d'humanité!

Par bonheur, chez cette écrivaine, on goûte la satire qui traverse les genres littéraires. Du *Contre Sainte-Beuve* de Proust au gros *Dictateur* de Jourde, en passant par Bohumil Hrabal, Victor-Lévy Beaulieu ou Jean-Pierre Ronfard, puisse l'enflure, avec ses traits de caricature, donner l'heure juste, et que vive le roi boiteux!

Collaboratrice  
Le Devoir

UBU ROI  
Nicole Caligaris  
Belfond  
Paris, 2014, 208 pages

## LA VITRINE



PORTRAITS

INSTANTANÉS II

Roger Grenier  
Gallimard  
Paris, 2014, 137 pages

Né en 1919, il a eu 95 ans le 19 septembre dernier. Roger Grenier a été journaliste à *Combat* du temps d'Albert Camus. Sa vie, toutefois, il l'a surtout passée dans l'édition. Membre pendant de nombreuses années du comité de lecture de Gallimard, il a pu connaître bon nombre d'écrivains qui ont compté dans l'histoire de la littérature contemporaine, française surtout. À sa manière, qui est celle de l'allusion discrète, il sait évoquer des rencontres, rappeler des amitiés profondes ou non, peindre des destins littéraires. Ce recueil fait suite à *Instantanés*, paru chez le même éditeur en 2007. On y trouve, entre autres, des portraits, des souvenirs jamais appuyés sur Paul-Jean Toulet, Gaston Bachelard, Valéry Larbaud, Roger Caillois. Au sujet de J.-B. Pontalis, qui a été son voisin chez Gallimard, il est plus bavard, l'amitié prenant alors le dessus. Ce petit livre sans trop d'importance, je l'aime beaucoup. Peut-être parce qu'il parvient à retenir notre attention sans effets outrés, sans insistance, porté par le simple charme d'une écriture maîtrisée. Avouez que ce n'est pas rien. Combien de livres tenus pour essentiels ne tombent-ils pas dans l'oubli au bout de deux saisons?

Gilles Archambault



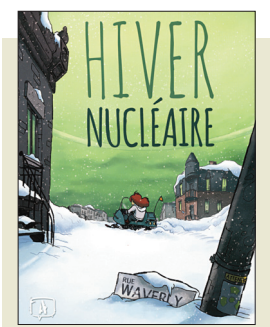
ESSAI SCIENTIFIQUE

L'AMOUR PEUT-IL RENDRE FOU?

ET AUTRES QUESTIONS SCIENTIFIQUES  
Sous la direction de Dominique Nancy  
et Mathieu-Robert Sauvé  
PUM  
Montréal, 2014, 198 pages

Recueil de «capsules science» d'abord publiées dans le journal *Forum*, hebdo d'information de l'Université de Montréal (UdeM), cet ouvrage est une fête de la culture scientifique, animée par des vulgarisateurs hors pair. Pour répondre à des questions portant sur la part de l'inné et de l'acquis dans nos comportements (notre cerveau est-il vraiment sous-utilisé?), sur la nature (faut-il craindre les tremblements de terre au Québec?), sur la nutrition (d'où vient le goût pour le sucre?), sur la société (à qui profite le commerce équitable? peut-on se fier aux sondages?), sur l'éducation et la culture (faut-il abandonner les lettres attachées?), sur la santé (la vitamine C prévient-elle le rhume?) et sur le sexe (le coup de foudre ne serait-il qu'une affaire de molécules?), les journalistes de *Forum* ont fait appel à des professeurs et chercheurs de l'UdeM, de HEC Montréal et de Polytechnique. Brèves, éclairantes et souvent amusantes, ces quelque 60 capsules, elles, ne rendent pas fou.

Louis Cornellier



BANDE DESSINÉE

HIVER NUCLÉAIRE

Cab  
Front froid  
Montréal, 2014, 48 pages

Ce n'est pas faute d'avoir sonné l'alarme. À Montréal, en 2028, l'hiver va s'installer de force, à longue durée, et compris le jour de la Saint-Jean, où la ville devrait couler sous 30 cm de neige par moins 30. Catastrophisme? Un peu, mais finalement juste assez pour avoir une base de poudeuse sur laquelle la jeune bédésite Cab, Caroline Breault dans le civil, a décidé d'inscrire son récit. Il y est question de Flavie, courrier en motoneige (forcément), confronté à un environnement oscillant entre «hostile» et «loufoque». À cause d'un accident nucléaire à la centrale Gentilly-3 de Pointe-aux-Trembles. Jolies couleurs. Joli graphisme. L'objet est attirant, mais risque surtout de séduire la frange adolescente des amateurs du 9<sup>e</sup> art, avec ses préoccupations trop post-pubères et son cadre narratif aux contours trop prévisibles qui n'a du coup pas ce potentiel d'induire une réaction en chaîne, un emballement de cœurs plus vaste et généralisé.

Fabien Deglise



ALBUM JEUNESSE

LE CHAT, LE CHIEN, LE SUPERHÉROS, LE CHAPERON ROUGE, LE LOUP ET LA GRAND-MÈRE

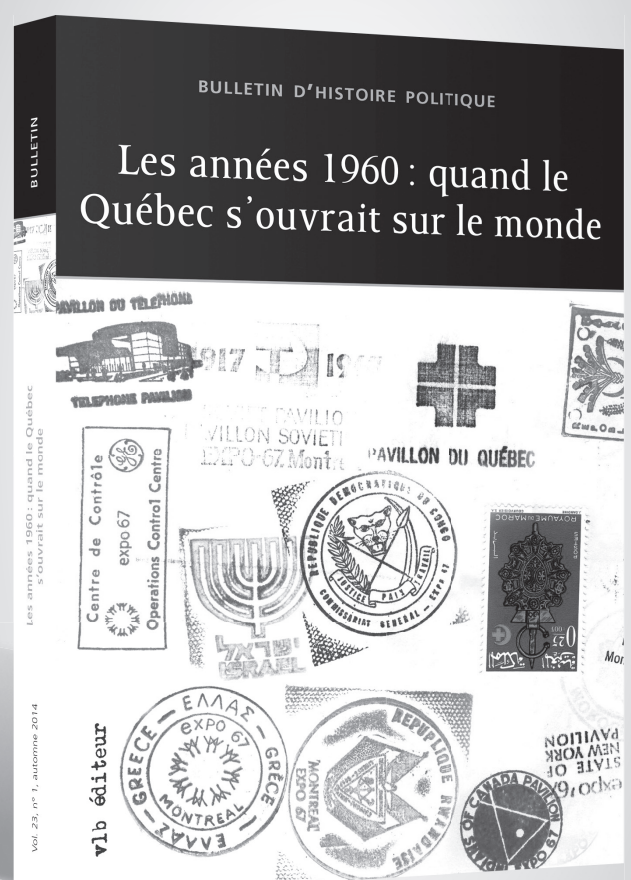
Diane et Chrystian Fox  
Hurtubise  
Montréal, 2014, 32 pages

Le titre interminable annonce qu'il sera question du célèbre conte de Charles Perrault et, de fait, on a droit à une relecture pas banale. Plutôt que de recréer ou de transposer ce classique usé, les auteurs de la série d'albums mettant en vedette Willy le cochon ont eu la bonne idée de mettre en scène une version particulièrement animée du *Petit Chaperon rouge*. Un chat bibliophile fait découvrir cette histoire morale à son ami un peu trop enthousiaste, un pitou pas piteux pour deux sous... Le canin, visiblement amateur de récits d'aventures et de superhéros, interrompt continuellement son copain dans sa lecture, en le questionnant sur les super-pouvoirs de la fillette au petit pot de beurre, les préférences gastronomiques et l'intelligence du loup et la nature même de ce conte dit «de fées»... Pas besoin d'être petit pour apprécier franchement cet album au ton irrévérencieux et rafraîchissant, qui redonne tout son sens à la relecture. Les auteurs ont su y transposer avec humour et intelligence les interrogations des lecteurs débutants à propos des classiques qui leur sont destinés, et même sur certaines conventions d'édition. Une perle à lire et à relire en famille. Traduit de l'anglais par André Gagnon.

Amélie Gaudreau

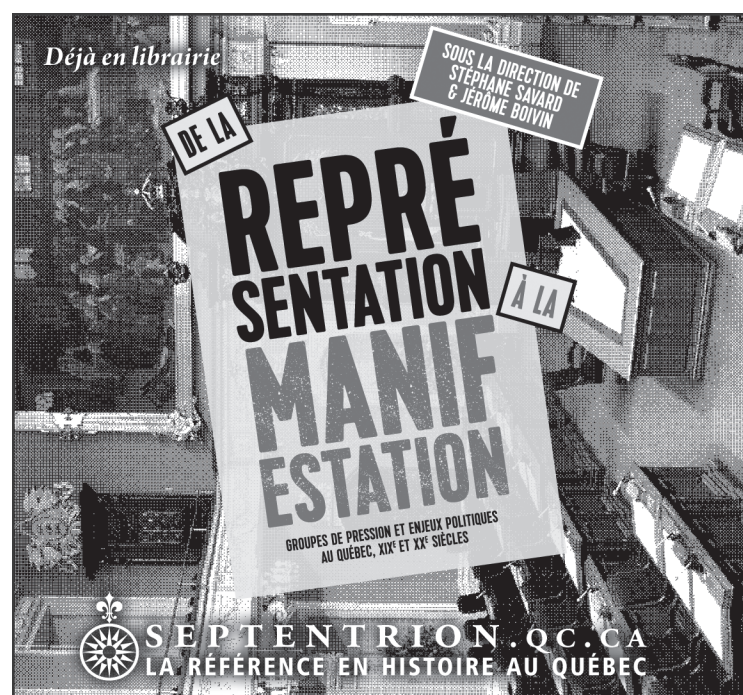
## BULLETIN D'HISTOIRE POLITIQUE

VOL. 23, N° 1, AUTOMNE 2014



Les années 1960 : quand le Québec s'ouvrait sur le monde

vlb éditeur  
Une société de Québecor Média



SEPTENTRION.QC.CA  
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

## LITTÉRATURE

TRADUCTIONS INFIDÈLES (4 DE 5)

## La vie en double

LOUIS  
HAMELIN

La dernière fois, c'était au moment de m'injecter dans l'abdomen, à l'aide d'une petite seringue jetable, une substance tout ce qu'il y a de légal mais qui, même avec l'assurance-médicaments, revient plus cher qu'une demi-douzaine de doses de cristal meth chez votre *pusher* préféré. Le feuillet d'instructions me demandait de tenir la seringue «à la verticale» de mon abdomen. Comme «horizontal» («qui est parallèle à l'horizon»), le mot «vertical», en français, ne peut indiquer qu'une seule position: «qui suit la direction de la pesanteur; perpendiculaire à un plan horizontal» (Petit Robert).

Alors, soudain, ce doute: ils veulent que je m'allonge par terre? Réponse: bien sûr que non. L'auteur de la traduction française du feuillet avait voulu dire, c'est évident, que l'aiguille devait être «perpendiculaire à l'abdomen». Pour une raison ou une autre, le terme exact n'avait pas suivi sa pensée. On est bien loin, ici, de ces traductions délirantes donnant l'impression d'avoir été rédigées par un logiciel détraqué. On se trouve devant un problème plus subtil: une faute de sens qui, sous ses airs inoffensifs, mine de rien, fait d'une chose son contraire (horizontal = vertical), compromettant, du simple point de vue de la logique comme sur le plan le plus pratique, la compréhension d'un texte, et jusqu'à la confiance qu'on peut avoir dans une langue ainsi tripotée.

Un jour, en installant un siège d'enfant dans l'auto, je me suis juré que je lirais désormais tous les livrets d'instructions de tous les cossins possibles et imaginables que ma carte de crédit va encore voir passer d'ici à ce que je claque dans leur version originale, ce qui veut dire, dans

99,98% des cas, en anglais. Je venais de buter, dans le texte français dudit livret, sur une obscurité technique, une résistance explicative à mes facultés cérébrales pourtant dûment arrosées, ce matin-là, de café fort et de bonne prose quotidienne puisée dans notre journal, obscurité et résistance causées, comme cela s'avéra ensuite, par les laborieux efforts d'un autre forçat de la traduction.

Saviez-vous que le Canada, grâce à ses boîtes de Corn Flakes bilingues, génère 10% du marché mondial de la traduction, pour 0,5% de la population du globe? Qu'on traduit ici pour 20 à 25 cents du mot, mais que les entreprises, comme pour toutes les autres bébèles, peuvent maintenant s'offrir des traductions *made in China* à trois sous du mot?

## En anglais dans le texte

Je reviens à mon siège d'auto. Pour dénouer le passage technique récalcitrant, je n'ai eu qu'à changer de langue. En anglais, le sens précis que je recherchais m'est soudain apparu, limpide. Et j'ai retenu la leçon. C'est en anglais, le plus souvent, que j'aborde maintenant le monde des objets, des bases de lits, des remises à outils démontables, des fours micro-ondes, et autres chouettes machins.

L'homme qui vous fait cet aveu n'est pas exactement un infirme de la littérature. C'est simplement quelqu'un qui, un

## Le bilinguisme d'État contribue à défigurer le français bien autant que les traductions loufoques de certains manuels d'instructions

beau samedi matin, a décidé que, pour amener la sangle A jusqu'à la sangle B et faire toute la lumière sur ce bordel de crochets et de courroies qu'est un siège de bébé, il n'avait plus besoin de passer par l'obscur et besogneuse entremise d'un traducteur patenté, cette perte de temps dans le meilleur des cas, quand on n'a pas affaire à du



Saviez-vous que le Canada, grâce à ses boîtes de Corn Flakes bilingues, génère 10% du marché mondial de la traduction, pour 0,5% de la population du globe?

sabotage linguistique pur et simple.

Cet homme écoute aussi ses séries télé américaines en anglais, parce que le doublage, pas capable, *Breaking Bad* doublé en français, pas capable. Et ces versions originales anglaises, il les visionne avec des sous-titres anglais, parce qu'il a remarqué, amusant phénomène, que les sous-titres français avaient parfois tendance à s'éloigner considérablement, pour ne pas dire grotesquement, de la teneur des dialogues entendus à l'écran.

Notre homme est, bref, quelqu'un qui a lu *L'homme invisible/The Invisible Man* de Patrice Desbiens (Prise de parole, 2008) et qui sait que deux langues peuvent très bien parler de la même chose, ça ne veut pas dire qu'elles disent la même chose.

Ce qui est vrai des livrets d'instructions et des séries

télé est aussi de la politique. Chaque fois que j'entends Stephen Harper s'exprimer dans la langue de Molière, mon index cherche instinctivement un bouton à enfoncer pour retourner à l'anglais. Au fond, peu importe, puisque dans une langue ou l'autre, ses discours vont continuer d'être aussi inspirants qu'une prescription de Préparation H. Pour moi, le bilinguisme officiel de l'État canadien est un roi nu depuis le 6 juin 1994 très exactement. Ce jour-là, à l'occasion du cinquantième du Jour J (le débarquement allié en Normandie), notre premier ministre, Jean Chrétien, livra, en sol français, une merveille de harangue bilingue dont la bouillabaisse verbale, chef-d'œuvre de dou-

ble discours indigent, mériterait d'être étudiée à l'université, un peu comme on montrait jadis aux jeunes gens, pour leur édification morale, des images morbides des ravages de la syphilis.

## Franglais ou goblisch?

Chrétien, me direz-vous, est un cas. L'expression «*parler deux langues secondes*», après tout, a été inventée exprès pour décrire l'étrange personnalité linguistique du gars de Shawinigan. N'empêche que le bilinguisme d'État, dès lors qu'il devient, comme sa cousine la Différence, un dogme plutôt qu'un simple aspect pratique d'un vivre-ensemble, contribue à défigurer le français bien autant que les traductions loufoques de certains

manuels d'instructions. Au premier coup d'œil, ça ressemble peut-être à du français, mais allez donc y comprendre quelque chose!

Tout comme, à hauteur de rue ou dans les espaces numérisés, on remarque l'apparition d'un dialecte bilingue propre au Québec, la bilinguisation forcée de la politique canadienne donne lieu à l'invention d'une troisième langue, un français à la fois standardisé et approximatif, incolore et de pure façade: le cousin pauvre du globish.

Au fond, qu'est-ce qu'une langue, sinon le grand livret d'instructions de la vie?

Le jour où notre existence collective ressemblera à une mauvaise traduction, que ferons-nous?

Jacques Houle

## L'heure d'une renaissance industrielle

IL ÉTAIT UNE FOIS DES USINES

Essor, déclin et relance de l'industrie québécoise

Également disponible en version numérique

Hurtubise

www.editions Hurtubise.com

XYZ éditeur

Lucie Lachapelle

Histoires nordiques

Félicitations à  
**Lucie Lachapelle**

—  
**LAURÉATE DU PRIX 2014 AQP-F-ANEL**

—  
CATÉGORIE NOUVELLES

Également disponible en version numérique

www.editionsxyz.com

Poésie et traduction :  
**OUVERTURE SUR LE MONDE**

Conférencière d'honneur :  
**Nicole Brossard**

Animatrice :  
Françoise Guénette

Avec la participation de :  
Joséphine Bacon, Antoine Boisclair,  
Francis Catalano, Gilles Cyr,  
Flavia Garcia, Erin Moure,  
Danny Plourde, Chantal Ringuet,  
Rodney Saint-Éloi, Steve Savage,  
Donald Winkler

**Jeudi 23 octobre 2014**

Centre d'archives de Montréal (BANQ)  
535, avenue Viger Est,  
Montréal

MÉTRO BERRI-UGAM ou CHAMP-DE-MARS

XXXII<sup>e</sup> colloque annuel de l'Académie des lettres du Québec sous la responsabilité d'André Vanasse

Également disponible en version numérique

Hurtubise

www.editions Hurtubise.com

Figures de compassion

Sous la direction d'Yvon Rivard et de Sarah Rocheville

**Figures de compassion**

ÉTIENNE BEAULIEU • FRÉDÉRIC CHARBONNEAU • BERNARD ÉMOND • MÉLISSA GRÉGOIRE • FRANÇOIS HÉBERT • VINCENT LAMBERT • ISABELLE MIRON • YVON RIVARD • SARAH ROCHEVILLE • DOMINIQUE SCARFONE • NATHALIE WATTEYNE

TABLE RONDE  
Mardi 21 octobre 2014, 19 h 30

LIBRAIRIE PAULINES  
2653, rue Masson  
Montréal (Québec) H1Y 1W3  
514 849-3585

Également disponible en version numérique

www.editionsxyz.com

# ESSAIS

## La guillotine de Philippe Couillard



LOUIS CORNELIER

laisse dire Castonguay à celui qu'il qualifie d'«*homme calme et idéaliste*». C'est peut-être le cas, mais c'est un peu court.

### L'ours au pouvoir

Quand nous discutons de politique ensemble, ce qui arrive très souvent, mon jeune frère, depuis quelques mois, ramène toujours la même question sur le tapis: quelles sont, exactement, les motivations de Philippe Couillard? Depuis l'élection de ce dernier, le 7 avril 2014, nous n'entendons plus parler que de compressions. Or couper, comme on dit pour aller vite, ne peut pas constituer un programme politique valable. Bien gérer les finances publiques est certes un devoir pour un élu, mais un premier ministre ne peut pas, insiste à raison mon frère, se contenter d'avoir une telle mission terre à terre comme idéal. Que cherche, alors, notre nouveau premier ministre? Pour essayer de trouver réponse à cette difficile question, j'ai lu *Philippe Couillard. La naissance d'un chef*, un portrait du politicien signé par le journaliste Alec Castonguay, anciennement du *Devoir* et maintenant à *L'Actualité*.

Bienveillant à l'égard du premier ministre qu'il a suivi de près pendant la course à la chefferie du Parti libéral du Québec, d'octobre 2012 à mars 2013, et pendant la campagne électorale de 2014, Castonguay ne cite aucune source hostile à Philippe Couillard. Pour faire connaître l'homme, il lui laisse la parole, ainsi qu'à ses proches. Aussi n'apprenons-nous rien de nouveau, dans ce livre, sur les liens entre Couillard et Arthur Porter, sur le compte bancaire dans un paradis fiscal qu'a détenu le médecin québécois alors qu'il pratiquait en Arabie saoudite ou sur ses négociations, en 2008, pour se faire embaucher par une firme privée du domaine de la santé, alors qu'il était encore ministre. Rien de grave,

N'y a-t-il donc rien à tirer de cet ouvrage à la limite de la complaisance? Cette conclusion serait injuste. Ce livre contient peut-être, en fait, la clé de l'engagement politique de Philippe Couillard, échappée au milieu du portrait chaleureux d'un homme méconnu.

Fils d'un «*fier libéral*» qui était professeur de biologie à l'Université de Montréal (UdeM) et d'une géographe d'origine française favorable aux idées indépendantistes de Bourgault dans les années 1960, père de trois enfants dans la vingtaine — une avocate, un étudiant en médecine et un officier des Forces canadiennes —, Philippe Couillard, nous rappelle Castonguay, a été admis en médecine, à l'UdeM, à 17 ans et a obtenu son diplôme à 22 ans, avant de se spécialiser en neurochirurgie. C'est un solitaire, surnommé «*l'ours*», qui aime citer Hugo et Racine et placer des phrases en latin dans les courriels qu'il échange avec le Dr Juan Roberto Iglesias, l'ami qu'il a nommé secrétaire général du gouvernement.

Couche-tôt et lève-tôt, le premier ministre n'est pas croyant et ne suit plus le hockey des Canadiens de Montréal depuis que cette équipe compte peu de joueurs québécois. Répugné par le «*lançage de boue*» en politique, il refuse de jouer à ce jeu. «*Les attaques personnelles, non merci*», dit-il. C'est à son honneur.

Pour être intéressantes, ces informations ne nous donnent cependant pas la clé que l'on cherche et qui nous ferait comprendre ce qui anime Philippe Couillard. Dans *Le Devoir* du 6 octobre 2014, Antoine Robitaille, en éditorial, révélait que «*la bible de Philippe Couillard*» était *The Fourth Revolution: The Global Race to Reinvent the State* (Penguin Press), un essai récent de deux des patrons de



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Philippe Couillard est fasciné par l'Empire français sous Napoléon Bonaparte et par la guillotine, dont il est «*un spécialiste*»!

la revue *The Economist* qui plaide pour un État «*maigre*». Ce serait donc ça, «*les idées*» auxquelles se réfère sans cesse le premier ministre. L'idée, en fait: réduire la taille de l'État.

### La clé

Or, dans son portrait, Alec Castonguay révèle, pour sa part, que Couillard est fasciné par l'Empire français sous Napoléon Bonaparte et, voici la clé, par la guillotine, dont il est «*un spécialiste*»! Au début des années 1990, alors qu'il est neurochirurgien en Arabie saoudite dans un centre médical mis sur pied par une entreprise pétrolière, Couillard est membre d'un club d'histoire, dans le cadre duquel il présente une conférence sur la guillotine, une machine promue par un médecin français. Eh oui! Sa conférence sera si populaire que l'historien amateur sera invité à la reprendre devant 200 soldats ingénieurs américains, en poste en Arabie saoudite, un pays qui applique encore la peine de mort. Ça ne s'invente pas, comme on dit.

«*Une société qui codifie la mise à mort, qui l'inflige à ses citoyens, mais qui ostracise*

ceux qui exécutent cette tâche, c'est un phénomène intéressant», dit Philippe Couillard pour expliquer sa fascination pour cette affaire, révélatrice, continue-t-il, des «*contradictions de l'humain*». Deux minutes de réflexion psychanalytique suffisent, il me semble, pour comprendre ce qui se dit aussi — le sens caché — dans cette formule: une société qui vote pour sa mise à mort symbolique, économique et so-

ciale, qui l'inflige à ses citoyens, mais qui ostracise ceux qui exécutent cette tâche, c'est un phénomène bien québécois.

Bourreau de la social-démocratie québécoise (pour équilibrer le budget, il ne compte que sur les compressions, jamais sur l'augmentation des revenus de l'État par les impôts) et du projet national québécois (il a évoqué la Constitution, avant de décréter qu'il

n'en serait plus question), Philippe Couillard craint-il que son utilisation intempestive de la guillotine de l'austérité se retourne contre lui et ses troupes?

[louisco@sympatico.ca](mailto:louisco@sympatico.ca)

**PHILIPPE COUILLARD**  
**LA NAISSANCE D'UN CHEF**  
Alec Castonguay  
*L'Actualité*  
Montréal, 2014, 144 pages

«*Une société qui codifie la mise à mort, qui l'inflige à ses citoyens, mais qui ostracise ceux qui exécutent cette tâche, c'est un phénomène intéressant*»

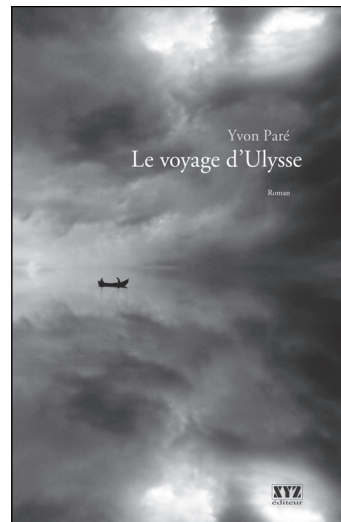
Extrait de Philippe Couillard. *La naissance d'un chef*

XYZ  
éditeur

f e

Egalement disponible en version numérique

[www.editionsxyz.com](http://www.editionsxyz.com)



Félicitations à  
**Yvon Paré**

—  
**LAURÉAT  
DU PRIX  
RINGUET 2014**

—  
DE L'ACADÉMIE DES  
LETTRES DU QUÉBEC

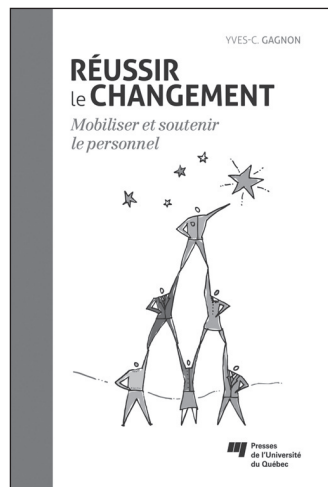


Presses de l'Université du Québec

On a tous besoin de savoir  
POUR RÉUSSIR



**INNOVIER AU FÉMININ**  
Savoir se dépasser - Intrprendre  
Louis Jacques Filion



**RÉUSSIR LE CHANGEMENT**  
Mobiliser et soutenir le personnel  
Yves-Chantal Gagnon

Plus de  
1 300 livres  
à feuilleter

PUQ.CA

AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ  
UNIVERSITAIRE DEPUIS 1969

**olivieri**  
Librairie & Bistro

~ Au cœur de la littérature ~

Lundi 20 octobre, 18h00

**Territoires  
imaginaires**

causerie et lancement  
suivis de la remise du

**Prix Spirale  
Eva-Le-Grand**

Une présentation du magazine *Spirale* et du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ)

5219, Côte-des-Neiges  
[Métro Côte-des-Neiges]

Entrée libre

Réservation obligatoire

RSVP : 514.739.3639

Bistro : 514.739.3303

**Territoires imaginaires**

Causerie et lancement

À l'occasion du lancement du 250<sup>e</sup> numéro de *Spirale* et dans le cadre des Rencontre d'écrivains du CRILCQ, les responsables du dossier «*Territoires imaginaires*» s'entretiendront avec l'auteur d'*Arvida* (Le Quartanier) et du *Sel de la terre* (Atelier 10).

Avec :

Samuel ARCHIBALD

Animation :

Martine-Emmanuelle LAPOINTE

Samuel MERCIER-TREMBLAY

~  
**Prix Spirale  
Eva-Le-Grand**

La rencontre sera suivie de la remise du Prix Spirale Eva-Le-Grand. Les finalistes pour 2013-2014 sont : Gérard Beaudet, *Les dessous du printemps étudiant* (Nota bene, 2013) ; Isabelle Décarie, *La place de l'ombre* (Nota bene, 2013) ; Robert Lévesque, *Digressions* (Boréal, 2013) ; et Pierre Popovic, *La mélancolie des Misérables* (Le Quartanier, 2013).

**CRILCQ**  
CENTRE DE RECHERCHE  
INTERUNIVERSITAIRE  
SUR LA LITTÉRATURE ET LA  
CULTURE QUÉBÉCOISES

**Spirale**